

PETROLES

ET Huiles pour les Machines. EN VENTE EN GROS PAR LA

SAMUEL ROGERS

OIL CO.

Bloc DE l'Hotel Russell OTTAWA

AVIS

Vins de porte, Sherry d'Evaison, Rhum pur de Jamaïque, et Rye de 7 ans.

C. NEVILLE

NOUVEAU!

66 RUE GEORGE 56

C. NEVILLE

Attendez

LA POUDRE DE TOILETTE

ALBANI

FEUILLETON

LE BARON D'HALBRET PAR JULES MARY

Lors que le docteur Ménager entra, Maria Jordannet s'était rassise, très calme, et Nertie se penoiait dans le salon.

Les deux médecins s'isolèrent et parlèrent bas.

Il dit adieu à son confrère et entra auprès de son client.

Alors, Ménager s'apprêta lentement de Maria Jordannet, et, sans la saluer.

Le baron, tout mari, est gravement malade, et vous savez mieux que moi mieux que moi, mieux que personne, de quoi il meurt.

Et il s'éloigna. Trois ou quatre mois s'écoulerent.

Le baron, plus mal, se raccrochait désespérément à la vie, ne voulait pas mourir.

C'était une agonie lente qui n'en finissait plus.

Et de temps à autre, rapidement entre deux ports, Maria et le docteur Nertie échangeaient quelques mots qui avaient une signification lugubre et terrible.

— Eh bien ? — Cela peut durer des mois, et des mois encore..... Une paralysie peut survenir et non pas abrégé, mais allonger cette vie de quelques autres mois.....

Elle eut un soupir et dit d'une voix sourde: — C'est long ! Pour toi peut-être, qui attends la liberté..... mais pour lui ! — Et s'il ne mourait pas ? S'il traînait sa misérable vie des années et des années..... comme cela s'est vu ? je veux mourir, moi, pendant que je suis belle et encore jeune..... Plus tard il ne

se ait plus temps..... Croistu que ce ne serait pas rendre service à cet homme que de l'aider à en terminer plus vite.

Elle avait dit le mot froidement sans hésiter. Nertie tressaillit.

— Moi, bégaya-t-elle..... je t'aime follement, Maria..... Je te le dis je suis prêt, pour te plaire à faire ce que tu voudras.

Bon, je m'en souviendrai peut-être un jour. Le baron ne bougeait plus de son lit.

Après ces atroces conversations, Maria rentrait chez lui, s'approchait souriante, et embrassait le vieillard sur le front.

Je viens de voir le docteur, annonçait-elle, il m'a déclaré qu'il vous trouvait beaucoup mieux, que quelques jours suffiraient à vous remettre et que vous reviendriez à la santé.

Il vous a trompée, Maria ! mais plus vous ne me reverrez sur pied. C'est fini de mes pauvres jambes, je le sens bien.

N'avez donc pas de ces idées là achevées en riant..... Voilà ce qui vous rend plus malade que le reste.

Elle avait fait installer un petit lit dans la chambre même du baron, pour le soigner, la nuit quand il se plaignait: le secourir s'il en avait besoin.

Cependant, il ne mourait pas assez vite, au gré de Maria. Ce vieillard, maintenant n'était plus qu'une gêne pour elle.

Elle avait entendu dire plus d'une fois à Nertie: — Une émotion forte le tuerait aussi sûrement que si on lui tirait à bout portant, un coup de pistolet en plein cœur.

De cette vie, Maria en avait pardonné la tête, ainsi qu'elle le déclarait à Nertie.

Et, toujours, une idée lui revenait à l'esprit comme une hantise: — Une émotion disait-elle, une émotion le tuerait ! Un s'efforçait seule chez à réfléchir. Nertie qu'elle avait quitté quelques minutes auparavant, lui manifestait dans l'état du malade.

Maria songeait. — Elle s'assit à un petit bureau, sur lequel était une lampe, et se mit à écrire, s'essayant à une écriture, qui n'était pas la sienne, qu'elle déguisait de son mieux.

— Au bout d'un quart d'heure, elle regarda attentivement ce qu'elle venait de faire.

C'est cela, murmura-t-elle. Personne ne devinera..... Lui moins que les autres !

Elle prit une feuille de papier et lentement, imita les caractères, qu'elle venait de former, les copiant de son mieux.

La lettre disait: " Monsieur le baron de Litour d'Halbret, la femme que vous avez épousée aime Nertie de puis longtemps..... Et si vous n'étiez pas malade et alité, vous vous en seriez vite aperçu..... C'est un ami de vous et de votre famille, un ami que vous dédaigniez et méconnaissiez, qui vous avertit.....

— Venez sur votre honneur..... Comme il est possible que vous soyez assez aveuglé pour ne point ajouter foi à une lettre anonyme, je vous donnerai une preuve de la trahison dont vous êtes victime..... Demain à trois heures de l'après-midi, faites-vous porter dans le parc au pied de la grille de la grande cascade, et vous verrez un trer là madame la baronne et " Nertie. "

Elle jacheta sa lettre et la mit sous double enveloppe, à l'adresse du docteur, qu'elle prit de la jeter à la poste, à Nevers à la première heure.

Puis elle envoya un domestique, à cheval, porter la lettre à Nertie, afin qu'il la reçut le soir même.

Le lendemain matin, sa propre lettre se trouvait dans le courrier du baron.

D'ordi airt c'était elle qui déchacha et courrit et le lisait. Ce matin-là, elle s'était absentée, sous un prétexte quelconque et le baron, dont le mieux s'accoutait encore, selon le pronostic du médecin, parcourut sa correspondance en attendant le retour de sa femme.

L'enveloppe à l'écriture inconnue et revenue de cette mention: Personnelle, frappa tout de suite le vieillard, qui le déchira d'un doigt tremblant.

Aux premiers mots, il eut une exclamation de dégoût, froissa le papier et le laissa tomber, après avoir reconnu qu'il ne portait aucune signature.

Il ne voulait même pas le lire ! Mais le son uppon était entré en son âme, malgré lui, malgré la confiance qu'il avait en Maria.

Il l'appela sa voix était faible et hésitante. Elle accourut. Sans un mot, il lui tendit la lettre.

Elle la prit la reconnut et pâlit. La bonne foi du baron lui faisait éviter l'odieuse page qu'on lui tendait.

Elle en était troublée, et le malade, qui l'épousait, voyait son émotion et sentait une douleur aiguë qui l'étreignait au cœur.

— Etait-ce donc vrai, ce qu'on lui écrivait ? — Eh bien !..... fit-il, vous ne dit-rien ?

— Ai-je besoin de répondre, de me défendre ? C'est infâm !..... Ce qui arrive aujourd'hui devait arriver tôt ou tard. On jalouse notre bonheur !..... Me soupçonnez-vous donc ?

— Brûlez cela et qu'il n'en soit plus question ! Et en effet, il ne lui en parla plus.

Mais le doute sommeillait en lui. Reentrée chez elle, Maria écrivit une seconde lettre: " Si vous vous étiez trouvé, vers trois heures, à la grille du parc, ainsi qu'on vous l'avait dit, vous auriez vu. Et ce n'est pas à vous qu'on pensait, ni de vous qu'on parlait, il était question de tout autre chose. A l'avenir, si l'on vous avertit, prenez meilleure note de l'avertissement ! "

La lettre parvint au baron de la même façon que la première. Cette fois il la lut jusqu'au bout, d'un trait; il la brûla sans en parler à sa femme.

Serrement, il la poursuivait toute la journée d'un regard singulier.

Et Maria se disait: Cette fois, il vienra ! D'un jour après, toujours par la même poste, la lettre suivante était remise au baron: " Ce n'est pas seulement dans la grille que se voient le docteur et votre femme; c'est chez vous. L'jour où il reçut cette lettre, le baron déclara qu'il se sentait plus mal; il resta couché, dans une torpente léthargique.

Il répondit à peine à Nertie qui vint le voir; mais quand le docteur l'eut quitté, il se leva doucement, maria était avec le docteur, de telle sorte qu'il fut obligé de s'habiller seul. Il était bien in bilis, car ses mains étaient agitées de tremblements. Plusieurs fois il sentait qu'un éblouissement le prenait et il fut obligé de s'arrêter; à chaque instant, il allait à la fenêtre et jetait un regard dans la cour.

Il était sur que Nertie n'était pas partie. Il l'aurait vu. Lorsqu'il fut habillé, il se glissa hors de sa chambre.

Pâle, décharné, les yeux brillants de fièvre, il avait l'air d'un fantôme. Il était obligé, pour ne point tomber, de s'appuyer contre les murs, les meubles et les sièges.

Il traversa ainsi une partie du château sans rencontrer personne.

On eût dit que Maison-Fort, cette après-midi, était abandonné, car on n'y voyait point de domestique.

— Elle éloigne tout le monde, se disait le baron, tu restes seul avec lui !..... Serait-ce donc vrai, mon Dieu !..... Ah ! les misérables, si cela est vrai, je les tuerai tous les deux.

Arrivé au seuil de l'appartement de sa femme, il s'arrêta. La respiration lui manquait, et devant cette porte derrière laquelle il allait voir Maria peut-être s'abandonnant à son amant, il s'éroula à genoux.....

De l'autre côté, Maria était là, écoutant.

Le voicil murmura-t-elle, quand elle l'entendit.

Et, glissant légèrement sur le tapis, elle alla dans la chambre où Nertie, très ému l'attendait.

Sans un mot, les lèvres serrées, les yeux étincelants, elle alla se suspendre au cou du jeune homme.

On eût dit que le crime qu'ils accomplissaient sur ce vieillard, que le danger qu'ils provoquaient et qu'ils bravaient, centuplait leur ardeur.

Et la porte s'entrouvrit tout à coup.....

Le baron apparut, le corps courbé, le visage décomposé.....

Le vieillard fit d'un pas dans cette chambre. Ses yeux attachés à ces deux êtres, dont l'un lui était si cher, s'agrandissaient de mesurement..... sa bouche se tordit dans la convulsion d'une épouvante suprême, d'un se horreur atroce..... ces deux bras se tendirent comme pour écarter ce spectacle.....

Il eut un cri, suivi d'un gémissement: — Ah ! maudite ! maudite ! Puis il tomba et resta inanimé sur le dos, mais la bouche encore tordue par une grimace comique et terrible, et les yeux toujours largement ouverts.

Alors, paisiblement, Maria alla s'agenouiller près du baron et mit la main sur son cœur.

— Il bat ! dit-elle avec une expression de crainte.

Mais Nertie secoua la tête. — Dans un quart d'heure il sera mort ! murmura-t-elle.

Il le prit dans ses bras et le déposa sur le lit, puis tous les deux, s'asseyant en face l'un de l'autre, d'un air moribond qu'ils assaésaient, ils ardent.

Dix minutes passèrent..... Le vieillard remua, ses lèvres se resserrèrent, les paupières s'agitèrent.

— Il reprend conscience fit le docteur froidement. Si nous le laissons seul..... Je ne tien vrai ment pas à ce qu'il me voie !..... — Puisqu'il va mourir, dit Maria avec calme.

Il se redressa..... Le malade se dressa dans un suprême effort, il regarda..... et son regard était étonnant.

Ce fut Maria qu'il vit, Maria seule.....

Il écarta le doigt vers elle et toute sa vie s'exhalait de ses lèvres dans un insulte: Infâme !

Il retomba, plié en deux, la tête sur le lit.

Il n'était plus..... et Maria regardait toujours, et elle avait toujours son incompréhensible sourire.

X Le corps resta deux jours sur un lit d'apparat, dans le grand salon.

Les gens du château, les ouvriers des forges, tous les anciens amis du baron avaient défilé devant ce cadavre sans se douter que la mort n'y avait été amenée que par un crime.

Mais de tous ceux qui vinrent là, attirés par la curiosité, le devoir, la reconnaissance, il n'y eut guère que trois personnes qui pleurèrent de vrais larmes et qui, agenouillés devant le lit funèbre murmurèrent des vœux prières.

Le docteur Ménager, dont la sympathie et le dévouement n'avaient été rien diminués par l'injustice du baron à son égard, injustice dont il ne s'était jamais rendu coupable;

Manuel appelé en toute hâte par une dépêche et qui oubliait tous les torts de son père pour ne se souvenir plus que de sa grande affection pour lui.

En dans ce salon aux persiennes closes et qu'éclairaient seulement des flambeaux mortuaires une jeune fille restait agenouillée; matin jusqu'au soir, les mains jointes sur son sein, priant les yeux rouges à force d'avoir pleuré; c'était Léonide, la fille de Maria Jordannet.

(A continuer)

M. LE DR. McLAREN, Médecin Homéopathe, 58 RUE ALBERT OTTAWA

Guerit le rhumatisme et autres maladies chroniques.

Barreau de Poste d'Ottawa.

Table with columns: MALLES, Partence, Arrivée. Lists train schedules for various destinations like Toronto, Montreal, etc.

Les lettres destinées à l'annuaire ne sont point envoyées à la poste 15 minutes avant la clôture des lettres ordinaires.

ISLAND HOME Stock Farm, Crosse Ile, Wayne Co., Mich. SAVAGE & FARNUM, PROPRIETAIRES.

L'HOTEL - CUSHING

M. Arthur Cushing, bien connu en cette ville par la manière habile avec laquelle dirigeait l'ancienne maison Cushing sur la rue Nicholas, vient d'ouvrir sur la rue Sussex, un salon de première classe, où il tiendra toujours des BOISSONS DE PREMIERE CLASSE - Toujours en MAISON DES CIGARES de première marq.

CUSHING & CO. No. 548 Rue Sussex.

Pour Les Brûlures Douleurs Blessures Contusions Enrouements Maux d'Yeux Hémorroïdes Hémorragies Inflammations

SERVEZ-VOUS de POND'S EXTRACT



Demandez le Pond's Extract. Ne le remplacez pas.

Semoule Mouries

L'emploi de la Semoule Mouries est recommandé aux femmes enceintes, aux nourrices, et aux enfants pendant toute la période de la dentition et de la croissance.

L'Académie de Médecine a voté des remerciements à M. Mouries, et l'Institut de France lui a décerné une médaille d'encouragement au concours des prix Mouton pour cette découverte qui assure une situation des maladies et de la mortalité des enfants.

L'usage de la Semoule Mouries chez la femme enceinte, Engorgement des mamelles, Goutte Rhumatisme, Sciatique et DOULEURS en général.

Avis aux Consommateurs. Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND.

207, rue St-Honoré, à PARIS

MAIS COMME ON CONFRAIT CES PRODUITS ORIZA pour vivre sur leur réputation nous avertissons les Consommateurs afin qu'ils ne se laissent pas tromper.

Les VÉRITABLES PRODUITS se vendent dans toutes les MAISONS HONORABLES de PARFUMERIE et DROGUERIE.

Envoi franco de Paris du Catalogue illustré.

SANTAL DE MIDY Pharmacie à Paris. Supprime Copal, Cuba et Feuilles de Santal. 15 heures les accoutumés. Très efficace.

ISLAND HOME Stock Farm, Crosse Ile, Wayne Co., Mich. SAVAGE & FARNUM, PROPRIETAIRES.

Percheron Horses. All stock selected from the best of sire and dam of established reputation and registered in the French and American stud books.

ISLAND HOME is beautifully situated at the head of Green Bay in the Detroit River, ten miles below the City, and is accessible by railroad and steamboat.

WAREHOUSE & OFFICE: 40 YONGE ST. TORONTO.

Intéressante Découverte Brevetée PARFUMS ESS. ORIZA SOLIDIFIÉS

Il suffit de frotter légèrement les objets pour les parfumer. (La Peau, le Linge, Papier à Lèvres, etc.)

L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Russie 207, RUE SAINT-HONORÉ, PARIS

Se vendent dans toutes les principales Parfumeries, Pharmacies et Drogueries du Monde.

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES ! MEUBLES ! NOUVEAUX ET A GRAND MARCHÉ

Ameublements de SALON, de SALLE A MANGER, de CHAMBRE A COUCHER dans tous les GENRES et tous les PRIX, chez

HARRIS & CAMPBELL

Cette ancienne et honorable maison de meubles, d'Ottawa est connue par le bon marché de ses prix et par la bonne qualité des articles qu'elle vend.

10 Pour Cent de Réduction sur tout Achat Argent Comptant

HARRIS & CAMPBELL

Coin des rues O'Connor et Queen (Près de la rue Sparks)

Solution d'Antipyrine de TROUETTE

Contre Migraines, Maux de Tête, Névralgies, Coliques, Asthme, Emphysème, Goutte, Rhumatisme, Sciatique et DOULEURS en général.

VENTE EN GROS à Paris, E. MAGIER, Pharm., 234, boulevard Voltaire. DÉTAILLANT à Ottawa: Dr F. Z. VALADE.

LES ANCIENS D'ESTOMAC DYSPEPSIES, GASTRALGIES

LINIMENT GENEAU

35 ANS DE SUCCÈS. Seul TOUJOURS remplacé le FEU sans douleur ni chute du poil. Adopté par les vétérinaires renommés: élévateurs, entraîneurs, haras, etc.

Des Pommades, du Pote, des Liniments, Purgatifs, Hydropiques, Récolons d'Urtica, Fièvres Typhoïdes, etc.

DEPOTS: Paris, MESTIVIER & Co, 275, rue Saint-Honoré. MONTREAL: LAVIOLETTE & NELSON. QUÉBEC: ED. MORIN & Co. ST-HYACINTHE, OTTAWA, ET PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA.

Avis aux Consommateurs

Les VÉRITABLES PRODUITS se vendent dans toutes les MAISONS HONORABLES de PARFUMERIE et DROGUERIE.

THE GUTTA PERCHA RUBBER CO. OF TORONTO.

BELTING, PACKING, CLOTHING HOSE.

WAREHOUSE & OFFICE: 40 YONGE ST. TORONTO.

Intéressante Découverte Brevetée

PARFUMS ESS. ORIZA SOLIDIFIÉS

Il suffit de frotter légèrement les objets pour les parfumer. (La Peau, le Linge, Papier à Lèvres, etc.)

L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Russie 207, RUE SAINT-HONORÉ, PARIS

Se vendent dans toutes les principales Parfumeries, Pharmacies et Drogueries du Monde.